

CELESTINE HORS LES MURS
AU THÉÂTRE LE POINT DU JOUR

15 > 24 mai 2019

Le Monde renversé

COLLECTIF MARTHE / CLARA BONNET, MARIE-ANGE GAGNAUX,
AURELIA LÜSCHER, ITTO MEHDAOUI

Dossier
de presse

Célestins
THÉÂTRE DE LYON



PRESSE

MAGALI FOLLEA

magali.follea@theatredescelestins.com / +33 (0) 4 72 77 48 83

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse et photos des spectacles sur notre site

www.theatredescelestins.com

Login : presse / Mot de passe : presse4883

Célestins
THÉÂTRE DE LYON

BILLETTERIE : 04 72 77 40 00
ADMINISTRATION : 04 72 77 40 40
THEATREDESCELESTINS.COM

4 RUE CHARLES DULLIN - 69002 LYON



Le Monde renversé

15 > 24
mai
2019

COLLECTIF MARTHE / CLARA BONNET, MARIE-ANGE
GAGNAUX, AURELIA LÜSCHER, ITTO MEHDAOUI

AVEC
CLARA BONNET
MARIE-ANGE GAGNAUX
AURELIA LÜSCHER
ITTO MEHDAOUI

Écriture Clara Bonnet, Marie-Ange Gagnaux,
Aurélia Lüscher, Itto Mehdaoui, Guillaume Cayet
Dramaturgie Guillaume Cayet
Conception nez Célia Kretschmar, Cécile Kretschmar
Lumière Clémentine Pradier
Chorégraphie Marjorie Duprés
Construction décors Alexis Forestier, Itto Mehdaoui
Oeil extérieur Maurin Olles

🕒 **HORAIRE**
20h30 - dim. 16h30
Relâches : lun

🕒 **DURÉE ENVISAGÉE**
1h30

📍 **THÉÂTRE**
LE POINT DU JOUR
7, rue des Aqueducs
Lyon 5e - Bus : C,21, 90, 45
(arrêt Point du Jour),
46 (arrêt Théâtre -
Eglise Notre Dame)

Production : Prémisses

Coproduction : Théâtre de l'Usine - Genève (Suisse), Théâtre de la Cité internationale - Paris
Avec le soutien de Montévidéo - Marseille, des maisons Mainou - Fondation Johnny Aubert Tournier, de la
fondation Ernst Göhner et de la commune de Plan-les-Ouates



Un collectif d'actrices s'empare du mythe de la sorcière pour réinterroger les mécanismes de persécution des femmes.

Sorcières ; vieilles lubriques, voleuses de pénis, coupables d'infanticides, séductrices, dévoreuses d'embryons fornicant avec le diable...

Comment figurer au théâtre ce corps imaginé, fantasmé, monstrueux ? Comment investir concrètement ce stéréotype ? A l'instar des féministes des années 70, nous voulons nous réapproprier sur scène ce pan de l'histoire encore aujourd'hui absent de nos livres d'école.

Entretien avec le collectif Marthe

Comment est née l'idée de mettre en scène une création collective sur la figure de la sorcière ?

Nous venons toutes de l'École de la Comédie de Saint-Étienne. Au départ nous sommes actrices, mais nous avons très envie de monter un spectacle ensemble qu'on écrirait nous-mêmes et que nous interprèterions et mettrions en scène toutes les quatre. Nous sommes vite tombées d'accord sur le thème de la sorcière sans savoir vraiment comment nous allions le traiter. Nous avons toujours été intriguées par tout ce qu'on a pu nous mettre dans la tête quand nous étions enfants au sujet des sorcières. L'image de la sorcière avec toute la fantasmagorie qui l'accompagne relevait d'abord pour nous d'une fascination enfantine. Il y avait aussi cette chanson des Rita Mistouko, *La Sorcière et l'Inquisiteur*, que toutes les quatre nous adorons. Nous sommes aussi très sensibles aux questions féministes. De ce fait, l'aspect subversif, dérangeant, de la figure de la sorcière nous intéressait beaucoup. Mais ce qui a été le plus décisif dans la mise en route de ce spectacle, c'est la découverte du livre de Silvia Federici, *Caliban et la sorcière. Femmes, corps et accumulation primitive*. À partir de la lecture de cet essai, tout est devenu évident. L'analyse très fouillée et les thèses défendues par Silvia Federici ont agi sur nous comme un catalyseur. Nous ne cessons de faire des allers-retours entre nos intimités et la thèse de Federici. C'est avant tout cela qui nous a donné envie de travailler cette matière et de parler de cette histoire cachée, qui fait tellement écho sur notre vécu d'aujourd'hui.

Cela veut-il dire que le livre de Silvia Federici constitue la matière première de votre spectacle, plutôt que des ouvrages plus classiques comme *La Sorcière de Michelet*, par exemple ?

Nous avons lu aussi *La Sorcière*, bien sûr. Sur le sujet, Michelet est un précurseur puisqu'il est un des premiers à aborder significativement la question des sorcières et des persécutions dont les femmes ont fait l'objet de la part de l'Inquisition sous le prétexte d'avoir conclu une alliance avec le diable. Mais Silvia Federici va plus loin en montrant comment, à travers la chasse aux sorcières aux xve et xvie siècles, ce qui est en jeu c'est le rôle social des femmes et leur assignation à des tâches bien définies dont la principale est la reproduction du corps social. Autrement dit, le rôle des femmes c'est avant tout de mettre au monde des enfants. Silvia Federici montre comment la constitution progressive du capitalisme s'accompagne d'une régulation de la procréation. L'inquisition contrôle les naissances. Les grossesses sont surveillées — par les sages-femmes, mais aussi par l'entourage familial, les voisins, les maîtres. C'est à ce moment-là qu'un édit du roi Henri II criminalise l'avortement. Les femmes qui avortent encourent la peine de mort. C'est aussi le moment où ce qu'au Moyen Âge on appelait en anglais les commons, en français les « biens communs », c'est-à-dire les forêts, les pâturages, les friches... soit les terres en accès libre dont les paysans avaient la jouissance, sont progressivement confisqués et privatisés. C'est le phénomène des enclosures qui consiste à déposséder massivement les paysans de ces espaces désormais enclos. Silvia Federici explique comment cette dépossession s'accompagne d'une nouvelle division sexuelle consistant à mettre à l'écart les femmes qui n'ont plus accès désormais à la terre et à certains métiers.

La figure de la sorcière devient alors un moyen de stigmatiser la femme ?

Il y a du côté de l'Église une véritable obsession de la sexualité. La sexualité féminine dérange. Les femmes font peur. Dans les comptes-rendus des procès d'Inquisition, les questions sont toujours obscènes, sexuelles. Dans le spectacle, il y a une scène de procès où l'on demande à la femme accusée d'être une sorcière à quel moment elle a rencontré le diable, quelle est la couleur de son membre viril, quelle est la couleur de son sperme... Souvent les femmes ainsi accusées avaient été victimes de viols, le « diable » était donc le violeur. Silvia Federici montre que toute l'imagerie fantastique associée aux sorcières est une fabrication institutionnelle destinée à impressionner le peuple. Un des livres les plus vendus à l'époque, c'est-à-dire aux premiers temps de l'imprimerie, s'appelle *Le Marteau des sorcières*. Ce best-seller est la bible des chasseurs de sorcières. On y apprend comment reconnaître une sorcière, comment la juger, comment la tuer. On raconte que les sorcières volent les pénis et qu'elles les nourrissent d'avoine. La sorcière explique tous les maux. Dans cette imagerie fantasmagorique bien implantée dans les esprits de l'époque, la sorcière prend plusieurs aspects. Elle peut être belle, sexy, une bombe sexuelle. Ou au contraire elle est vieille et monstrueuse.

Comment vous y êtes-vous prises pour transposer un matériau aussi riche dans l'espace du théâtre ?

Cela s'est fait en plusieurs temps. Le danger quand on construit un spectacle à partir d'un essai, c'est de tomber dans quelque chose de l'ordre de la conférence, ce qui n'était pas notre propos. En fait, nous commençons le spectacle sur une hésitation quant à la forme qu'il va prendre. Nous avons imaginé une figure récurrente que nous avons appelée Marthe et que nous assumons toutes les quatre à divers moments. Grâce à cette figure, nous avons pu remonter dans le passé pour dégager différents moments significatifs dans

l'histoire où, du féodalisme au capitalisme, le corps des femmes se transforme et sa place dans la société change. En posant ce contexte nous pouvons mieux déconstruire la figure de la sorcière, en montrer la dimension éminemment politique et subversive. Nous avons écrit plusieurs scènes que nous avons ensuite travaillées à partir d'improvisations. Nous avons aussi fait appel à un dramaturge, Guillaume Cayet, qui a participé à la structuration du spectacle et en partie à son écriture. Les scènes des Marthes historiques sont mêlées à d'autres, plus délirantes. Nous réunissons par exemple les philosophes Descartes, Hobbes et Jean Bodin qui assistent à une dissection, ou nous faisons débattre une conférencière avec Marx et Foucault, auxquels Silvia Federici reproche, entre autres, de ne pas avoir analysé la figure de la sorcière. En ce qui concerne Marx, elle lui reproche surtout de ne pas avoir traité la question de la reproduction. Donc dans le spectacle, nous nous élevons contre Marx, mais de façon joyeuse. Cette question du corps des femmes comme « instrument » de reproduction, nous la traitons de plusieurs façons. Nous nous interrogeons notamment sur la gynécologie d'aujourd'hui et sur la façon dont on impose aux femmes une médication dont elles n'ont pas forcément envie. Nous avons beaucoup débattu de cette question entre nous. Nous avons été alertées par le scandale récent des violences gynécologiques, des touchers vaginaux non-consentis entre autres. Nous nous sommes aussi longuement penchées sur la manière dont les femmes accouchent aujourd'hui, en France surtout. Nous avons lu beaucoup de revues féministes, de témoignages de femmes, de textes théoriques, et nous nous sommes rendues compte que de nombreuses femmes vivent leur accouchement ou leur consultation gynécologique comme un moment très violent et autoritaire. De là nous nous sommes questionnées sur les moyens de se ré-approprier nos corps.

Comment retrouver de l'autonomie, de la connaissance ? Nous avons découvert le mouvement self help gynécologique (ou « auto-gynéco »), qui lutte pour une pratique politique de la santé à travers l'échange de savoir et de connaissances. C'est à partir de là que nous avons écrit des scènes où nous expérimentons cette pratique, notamment une où nous décidons de procéder à une « décolonisation des organes génitaux féminins ».

Au fond, la figure de la sorcière est aussi pour vous une façon d'aborder la question du féminisme...

La façon dont Silvia Federici associe la naissance du capitalisme à l'assujettissement des femmes à la reproduction et à la chasse aux sorcières nous a vraiment étonné, bousculé. Ça a été une sorte de choc. Il nous est apparu très vite évident que tout se rejoignait. Silvia Federici, en tant que militante féministe, défend l'idée que le « travail reproductif » et le rôle de la femme dans la cellule familiale justifient un salaire. Cette vision des choses est loin de faire l'unanimité chez les féministes, mais cela fait partie des questions qui nous préoccupent. Nous avons beaucoup débattu entre-nous du travail des femmes et de l'inégalité entre les sexes.

Pourquoi considère-t-on souvent qu'une femme enceinte est comme handicapée voire un peu malade, par exemple ? Sans parler du harcèlement sexuel qui fait aujourd'hui la une des journaux, mais qui a toujours existé. Tout cela pose un certain nombre de questions sur la place des femmes dans la société. Dans les années 1970 sont apparus des mouvements féministes où les femmes se proclamaient, non sans ironie, comme sorcières. Il y a eu notamment le mouvement néo-païen WICCA né aux États-Unis, Et en Italie, des groupes de militantes féministes qui revendiquaient être maîtresses de leurs corps et défendaient leur autonomie en tant que femmes. Elles avaient pour slogan *Tremate, tremate, le streghe son tornate*, « Tremblez, tremblez les sorcières sont de retour ».

**Propos recueillis par
Hugues Le Tanneur, octobre 2017**

INSPIRATION

Caliban et la Sorcière de Silvia Federici

Silvia Federici est une universitaire américaine, enseignante et militante féministe radicale née en 1942 en Italie. Elle a écrit, entre autres, *Le grand Caliban histoire du corps social rebelle* en 1984, puis *Caliban et la Sorcière ; Femmes, corps, et accumulation primitive*, en 2004.

Se revendiquant du mouvement marxiste autonome, Silvia Federici s'est notamment interrogée sur les structures du capitalisme patriarcal. Dans *Caliban et la sorcière*, elle tente de redéfinir ce qu'est le capitalisme en ré-examinant ses conditions d'instauration et de reproduction. La particularité de sa recherche réside dans le fait de théoriser la corrélation entre l'avènement du dit système et la grande chasse aux sorcières en Europe (1550/1630).

Pour ce faire, elle repense le concept «d'accumulation primitive» développé par Marx dans le livre I du *Capital*. Ce concept rend compte du processus historique à l'origine du capitalisme et de la révolution industrielle. Marx considère que le développement du capitalisme n'aurait pas été possible sans une période initiale d'accumulation de capital. Il démontre que cette "avance originelle" de capital s'est faite à travers l'expropriation des terres, la révolution agricole et le commerce colonial. Marx estime donc qu'à la base du capitalisme, il y a le vol, la conquête et l'esclavage. Silvia Federici propose une relecture féministe de ce processus d'accumulation primitive en se demandant: *Comment expliquer l'exécution de milliers de "sorcières" à l'aube de l'époque moderne et pourquoi l'apparition du capitalisme s'est accompagnée d'une guerre menée contre les femmes ?*

« Les femmes qui forniquent avec le diable, les vieilles lubriques, les voleuses de pénis, celles qui se réunissent lors de sabbats orgiaques, les dévoreuses d'embryons, les femmes semi-animales, les cueilleuses de plantes vénéneuses, les empoisonneuses, les ensorceleuses simulant l'amour »

En d'autres termes, elle reproche à Marx d'avoir omis d'observer le rôle des femmes au sein de cette période d'accumulation de capital. Elles y avaient pourtant une fonction majeure puisqu'elles fournissaient la main d'oeuvre de demain, dont le capitalisme avait nécessairement besoin pour se développer.

Forte de ce constat, Federici affirme que "la grande chasse aux sorcières" fut un génocide politiquement orchestré et non pas un sombre épisode du folklore médiéval comme l'ont qualifié certains historiens. A partir du moment où les puissances étatiques européennes ont eu besoin du corps des femmes comme "matrices à travailleurs", il a fallu contrôler ces corps au moyen d'une campagne de terreur et donc inventer un "monstre": la sorcière.

C'est bien dans les manuels de l'Inquisition de l'époque que l'on peut retrouver ce type d'accusations délirantes et surnaturelles. Aujourd'hui, la chasse aux sorcières est souvent considérée comme l'oeuvre d'une époque "moyenâgeuse" et attardée tant il paraît invraisemblable que des tribunaux judiciaires et religieux aient pu exécuter des femmes sur la base de suppositions aussi fantasmagoriques. Or, en lisant Silvia Federici, on comprend que derrière ce semblant d'absurdité se dissimule un système de réglementation de la sexualité des femmes ainsi que la violence d'un nouveau patriarcat.

« Des sages-femmes dépositaires d'un savoir sur les plantes et le corps féminins, des femmes ayant eu recours à l'avortement ou à la contraception, des prostituées, des vieilles femmes infertiles, des vagabondes ne pouvant plus payer de loyer, des glaneuses, des femmes appelant à la révolte, des femmes luttant contre la destruction des communaux... »

De la sorte, il n'est pas étonnant que toute forme de sexualité non-productive ou menaçant la procréation ait été criminalisée durant cette période. La sexualité sort alors de la sphère intime, elle est contrôlée, jugée, punie publiquement. La législation naissante forge un nouveau modèle de famille, un nouveau type de rapports hommes-femmes. Par là-même, les femmes se retrouvent dépossédées de leur corps, désormais placés sous la tutelle de l'Etat et de l'Eglise. Des centaines et des centaines d'entre elles sont arrêtées, tuées, violées, torturées, brûlées en place publique.

Ainsi, la figure de la sorcière, source de conflits, suspicions et terreurs, a permis à la société de renforcer son contrôle tout en lui permettant de dévier l'attention de ses maux les plus profonds. Dans *Caliban et la sorcière*, Federici dévoile un évènement historique ignoré qu'elle considère quasi absent des études universitaires, du moins jusqu'aux années 1970. Il aura fallu attendre les grands mouvements féministes pour que des militantes s'emparent de la figure de la sorcière comme symbole de résistance et rendent ainsi justice à ces milliers de victimes absentes des livres d'histoire.

Note d'intention

Quatre comédiennes rassemblées autour d'une thématique commune : les sorcières. Dans une période comme la nôtre, où la pression du travail est permanente, où le genre se requestionne encore et toujours, où nous vivons les premiers désastres écologiques, les sorcières ne nous ont peut-être jamais semblé aussi modernes.

L'archétype de la sorcière, par ses aspects multiples, tout autant historiques, politiques que symboliques, nous offre un champ de réflexion infini. Parce qu'il remet en cause une pensée majoritaire, c'est cet archétype que nous voulons porter au théâtre aujourd'hui.

Après nous être réunies plusieurs fois pour faire état des découvertes de chacune, qu'il s'agisse de littérature, d'actions politiques ou de mouvements artistiques, nous avons décidé que l'ouvrage *Caliban et la Sorcière* de Silvia Federici serait le point de départ de notre travail au plateau. C'est autant son engagement politique que sa précision historique qui nous ont persuadés de l'intérêt de travailler cette matière. Il est important pour nous de nous rappeler qu'un projet théâtral peut naître de la simple nécessité de partager un savoir...

Ainsi, nous ferons théâtre d'une écriture théorique. Nous désirons rendre sensible la matière textuelle de cet essai et inviter le spectateur à cheminer avec nous dans les bouleversements historiques qui mènent à la chasse aux sorcières en Europe, puis dans le reste du monde colonisé.

Dès le départ, nous avons décidé que cette mise en scène serait collective, qu'elle s'écrirait à quatre voix, quatre voix de quatre comédiennes qui ensemble joueront à se mettre en scène. Parce que nous traitons précisément de la sorcière, symbole de l'insoumission, il ne peut y avoir de hiérarchie de savoir-faire entre nous. Cette horizontalité des rôles est notre volonté, notre richesse, notre démarche même. Afin de structurer nos imaginaires et de parvenir à mettre en forme la profusion de nos désirs nous choisissons de collaborer avec un dramaturge et auteur : Guillaume Cayet.

La dynamique de la mise en scène collective implique que l'objet travaillé soit celui de chacun-e de ses membres. Cela nous permet de créer notre spectacle, où chacun-e s'investit chaque jour à la mesure de la place que les autres lui font et ainsi de suite. Ainsi nous écrivons nos propres règles.

Ce projet s'inscrit dans une logique de laboratoire. Nous voulons expérimenter une écriture de plateau où nous mêlerons des improvisations, des écrits que nous produirons en cours de route et des fragments de différentes sources littéraires, avec en tête, celle de Silvia Federici. Notre dramaturgie de plateau se confrontera sans cesse à la question paradoxale de la représentation de la "sorcière".

Comment figurer sur scène ce corps inventé, fantasmé, monstrueux ? Comment investir concrètement ce stéréotype ? D'Hans Baldung à la sorcière de Blanche Neige, quelle marge de manoeuvre nous reste-t-il pour peupler cette figure millénaire ?

Clara Bonnet, Marie-Ange Gagnaux,
Itto Mehdaoui, Aurelia Luscher

Faire un sort à la dramaturgie

L'ordre du monde nous a désordonné.e.s. Sous son récit dominant unique s'est construit une pensée unique, hétéronormative mais également hétéropatriarcale. L'homme blanc dit-on a dominé le monde, et aujourd'hui, il péricliterait ? Faux. Il continue sa domination effrontée sous le masque ô combien mesquin de la victimisation : "L'homme blanc sangloterait son empire passé." Faux. Sa domination effrontée continue (c'est le propre de son système de déjouer les critiques et de les rendre siennes).

C'est toujours celles ou ceux qui luttent que l'on affuble des plus ignobles idiomes : certain.e.s considéré.e.s comme "racailles", "voyou.e.s", "sauvageon.ne.s", d'autres comme "sorcière.e.s". Nous sommes donc tou.te.s des sorcières dans nos endroits de lutte. Nous sommes donc tou.te.s des sauvageon.ne.s dans nos conspirations anonymes et quotidiennes. Les sorcières sont l'embryon de la lutte. Elles sont zadistes, no-borders, anarchistes, elles sont la marge. Mais elles sont aussi les gens modéré.e.s lorsqu'elles s'insubordonnent au travail, chez le médecin, à la piscine, sur le voile. Nous avons tou.te.s une part de sorcières, comme une part de plèbe dirait Foucault. C'est à la mise en lien de toutes nos parts de plèbe/sorcières que je travaillerai ici.

Le théâtre peut ré-ordonner le réel, non pas sous le prisme de la verticalité, mais sous celui de la pluralité. Parce qu'il construit des récits alternatifs et dissidents. Le mythe de la sorcière est une de ces constructions que le système hétéropatriarcal a fomenté pour venir asseoir sa domination genrée. Et ce mythe aujourd'hui a encore bonne presse.

Il s'agira par le recours à la dramaturgie de créer du sens, des liaisons, entre les diverses scènes, motifs, improvisations du spectacle. L'écriture sera le tampon entre le jet du plateau et la réception de la salle. Elle construira une pensée démocratique de ces quatre corps, autour des différents motifs (qu'ils soient historique, sociologique, thématique...).

En tant qu'homme né dans un siècle post-colonial (dit-on), en tant que dramaturge tentant d'éclairer les faisceaux qui proviennent de mon temps, il m'appartient de mettre à nue la domination de mon genre, d'interroger également la place privilégiée que celui-ci m'a octroyé. C'est en cela que travailler la dramaturgie de ce projet m'intéresse, pour expérimenter avec un collectif d'actrices cet impensé qui a fait de l'Homme blanc le Dieu païen de toute chose, pour tenter d'y déceler des lignes, des courbes, des enjeux. Pour faire théâtre de ce masque. Je suis né dans les contes de ma grand-mère et l'imaginaire de la sorcière sur son balais, le nez crochu et les intentions malsaines, m'est toujours apparu comme une évidence.

Guillaume Cayet

NOUS SOMMES

NOS IMAGINAIRES COLONISÉS

NOUS NOUS SOMMES REGROUPÉES, CONCERTÉES, ENTENDUES ET ÉCOUTÉES.

NOUS SOMMES PARTIES DE NOUS POUR TENTER D'ARPEENTER L'HISTOIRE,
UNE HISTOIRE QUI NOUS A FAITES. NOUS SOMMES REVENUES EN ARRIÈRE.

C'EST QUOI C'EST QUI LA SORCIÈRE ?

NOUS AVONS PARCOURU LE MALLEUS MALEFICARUM, DES MANUELS DE PROPAGANDE,
DES BESTSELLERS : POUR TORTURER UNE COUPABLE, LA METTRE DANS UNE CAGE ET LA
PLONGER DANS L'EAU.

NOUS AVONS ÉTÉ SOULAGÉES DE POUVOIR NOMMER.

NOUS DEVENONS À LA FOIS ANALYSE, PRAGMATISME, CHIFFRES ET DATES, À LA FOIS
RÉMINISCENCE DE NOS ENFANCES.

NOUS AVONS DÉCOUVERT DES FEMMES-UTÉRUS,
TRONQUÉES, FOUILLÉES, DÉPECÉES.

NOUS REPARLONS DU PETIT INQUISITEUR EN NOUS, DE NOS DOUTES,
DE NOS ÉLANS RÉPRIMÉS, TIMIDES, DE NOS SEXUALITÉS ÉPANOUIES, RATÉES.

NOUS OBSERVONS LES ROUAGES DE LA GRANDE FABRIQUE DES SORCIÈRES, DES
PUTAINS, DES FEMMES AU FOYER, DES FEMMES DE MÉNAGE, DES AGRÉABLES PETITES
FEMMES SOUMISES, DES IMPUDIQUES, DES CATINS, DES HYSTÉRIQUES.

NOUS VOULONS DÉCONSTRUIRE
CES FANTASMES ET S'AMUSER À LES SAPER

NOUS SOMMES UNE CONSTELLATION D'IMAGINAIRES
OPPOSÉS QUI COHABITENT ET S'EXPLIQUENT.

NOUS SOMMES ACTRICES.

NOUS VOULONS FAIRE THÉÂTRE DE CETTE CHASSE FAITE AUX FEMMES.

NOUS VOULONS FAIRE THÉÂTRE DE NOTRE STUPÉFACTION.

GUILLAUME CAYET

Dramaturge

Guillaume Cayet est né en 1990 à Nancy. En 2012, il est à l'ENSATT sous la direction d'Enzo Cormann et de Mathieu Bertholet en section écriture dramatique. Durant ses trois années de formation, il assiste Anne-Laure Liégeois, Hubert Colas, et entame un partenariat avec Julia Vidit (en tant qu'auteur associé) et la compagnie Future Noire de Jules Audry. En 2014, il publie *Couarail* chez Lanzmann. La même année, son texte *Les Immobiliers* est lauréat des Journées des Auteurs de Lyon, coup de coeur France Culture. L'année suivante, *Proposition de rachat* est mis en onde par France Culture à Théâtre Ouvert, et *La nuit hurlera de chiens si les hirondelles ne sifflent pas* est lauréat du Prix Jamais Lu (mis en onde à Théâtre Ouvert).

Après la publication de son diptyque aux Editions Théâtrales en janvier 2015, il publiera chez le même éditeur un triptyque à l'automne 2016 comprenant *Une commune* (pièce qui sera créé au Théâtre de Vanves en 2017) et *Dernières Pailles* (qui sera mis en scène à l'A.C.B de Bar-Le-Duc par Julia Vidit en 2017). En 2014 il crée avec Aurélia Lüscher la Cie du Désordre des choses.

CLARA BONNET

Actrice

Elle se forme au Conservatoire du 8ème arrondissement de Paris, sous la direction de Marc Ernotte. En septembre 2011, elle intègre L'École de la Comédie de Saint-Étienne. A sa sortie, elle joue dans *Notre peur de n'être* de Fabrice Murgia, présenté dans le cadre du Festival IN d'Avignon, édition 2014, ainsi qu'à la Biennale de Venise 2015. Elle travaille ensuite avec Matthieu Cruciani qui la met en scène dans *Un beau ténébreux*, de Julien Gracq, à la Comédie de Saint-Etienne et au TNG à Lyon, notamment. En 2017, elle jouera avec Alexis Forestier pour le projet *Module Dada*, présenté au Théâtre de Vidy Lausanne.

En 2017-2018, elle retrouvera Fabrice Murgia pour une pièce sur les femmes au sein de la Beat Generation.

Parallèlement, elle participe à des projets cinématographiques sous la direction de Nicolas Klotz, Benoît Cohen, James Huth et Lucas Bernard. Elle a également co-réalisé un moyen-métrage en 2016, *A cause de Mouad*.

MARIE-ANGE GAGNAUX

Actrice

C'est à l'université de Besançon qu'elle découvre le théâtre en faisant la rencontre marquante d'Hélène Cinque et en participant alors à différents stages au Théâtre du Soleil. Plus tard, elle obtient un master d'études théâtrales sous la direction de Mireille Losco-Lena à l'université Lyon II. En 2011, elle intègre l'École de la Comédie de Saint-Étienne sous la direction d'Arnaud Meunier. En 2014, elle rejoint les élèves de l'ENSATT pour la création de *Résistance selon les mots*, écrit et mis en scène par Armand Gatti pour les Nuits de Fourvière.

En 2015, elle rejoint le Collectif X, alors invité par Gwenaël Morin au théâtre permanent du Point du Jour à Lyon, pour la création de l'intégrale du *Soulier de satin* de Paul Claudel. En septembre 2015, elle fait partie de l'équipe artistique du CDN de Dijon en jouant notamment dans *La Devise* de François Begaudeau mis en scène par Benoit Lambert.

Parallèlement, elle poursuit ses compagnonnages avec différentes compagnies dont le Collectif X et la Cie de l'Armoise Commune.

ITTO MEHDAOUI

Actrice

Itto Mehdaoui est née en 1991 à Paris. Elle commence par fréquenter le théâtre de l'Echangeur à Bagnolet au début des années 2000 où elle suit des cours réguliers de théâtre amateur. En 2011, elle entre à l'école de la comédie de Saint-Etienne. A sa sortie en 2014, elle crée le rôle de Jean dans *Un été à Osage County* de Tracy Letts, mis en scène par Dominique Pitoiset. Elle crée à partir de 2014, la performance théâtre/concert *Volia Panic* sur le cosmisme russe en comise en scène avec Alexis Forestier, de la compagnie Les Endimanchés.

En 2016, elle joue dans le spectacle jeune public *Quand j'étais petit je voterai*, mis en scène par Emilie Capliez à la Comédie de Saint-Etienne. Elle jouera en 2017, dans le spectacle *Module Dada* d'Alexis Forestier, créé au théâtre de Vidy, Lausanne. Elle participe également depuis 2014, à la création d'un lieu de vie, et de travail collectif "La Quincaillerie" à Venarey-les-Laumes, en Bourgogne.

AURELIA LÜSCHER

Actrice

Aurélia Lüscher entre au Conservatoire de Genève en 2008 sous la direction de Anne-Marie Delbart. Après avoir travaillé à la Comédie de Genève sous la direction de Hervé Loichemol, elle entre en 2012 à l'École de la Comédie de Saint-Etienne. Elle y rencontre Caroline Guiela N'Guyen Alain Françon, Yann Joël Collin, Simon Delétang et Marion Au-bert.

Elle travaille à sa sortie avec Christian Duchange sur un texte de Catherine Anne *Sous l'armure* et joue dans un documentaire fiction Suisse sur le peintre Oscar Kokoschka tourné par Michel Rodde - Eclats d'OK. Elle crée en 2014 la Cie du Désordre des choses avec Guillaume Cayet auteur de la compagnie. Ils montent en 2015 *Les Immobiliers* et préparent pour 2018, *Babar le transparent noir*.

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

BILLETTERIE : 04 72 77 40 00
ADMINISTRATION : 04 72 77 40 40
THEATREDESCELESTINS.COM
4 RUE CHARLES DULLIN - 69002 LYON